

JV

Juliette & Victor

L'Art de Vivre franco-belge

Immo : Lasne
Le « village gaulois »
du Brabant wallon

Liège
Les adresses d'une
nouvelle génération

Racines
L'hôtel Métropole :
une vie de palace

Fiscalité

EXPATRIATION
ET TRANSMISSION

Découverte

IRAN : BIENVENUE
CHEZ LES PERSES

ENQUÊTE

Bureaux partagés :
travailler autrement

Ces pratiques modernes qui séduisent l'Europe



RACINES

Une vie de palace

Le Métropole, plus vieil hôtel de Bruxelles et premier établissement à s'être équipé de sa propre centrale électrique et du chauffage à la vapeur à la fin du XIX^e siècle, est aujourd'hui une institution dans le paysage bruxellois. Portrait d'un prestigieux géant, bien décidé à rester en bonne place dans la course hôtelière 2.0.

TEXTE CÉCILE BOUCHAT PHOTOS FRÉDÉRIC RAEVENS





Malmené ces derniers temps par les chamboulements urbanistiques du centre comme par la panique terroriste, Le Métropole est finalement un peu victime de son emplacement de choix dans la ville. Il reste pourtant debout envers et contre tout, toiletté chaque jour comme pour une soirée de bal, et surtout bien vivant. Premier palace et plus vieil hôtel de la capitale toujours en activité, cette véritable ruche continue en effet de vibrer au rythme des allées et venues de ses clients sans flancher depuis 123 ans. Si ses murs pouvaient parler, ils nous conteraient la petite et la grande Histoire, eux qui ont traversé deux guerres et été témoins d'innombrables scènes d'un quotidien hors normes. De Sarah Bernhardt à Marie Curie et Albert Einstein (tous deux conviés au mythique premier congrès de physique initié par Ernest Solvay), de Cocteau à Guitry en passant par de Gaulle ou Caruso, l'hôtel accueille depuis des lustres (en cuivre savamment travaillé) nombre de personnalités de tous poils, têtes couronnées, stars du showbiz, de l'art et des

affaires, comme des anonymes en quête d'un moment de rêve. Le Métropole aujourd'hui, ce sont 5 étoiles fièrement acquises, 262 chambres (dont 22 suites), 200 employés, 250 repas servis quotidiennement, 11 salles d'événements, 3 kilomètres de couloirs, 12.808 taies d'oreiller lavées chaque mois, une kyrielle de bébés conçus dans ses draps et une longue, très longue histoire...

Tandis que la décoration de l'hôtel est confiée en 1894 à Alban Chambon (le hall, en haut à gauche), l'ornementation du jardin d'hiver (aujourd'hui rénové et transformé en bar) est réalisée en 1901 par Félix Coosemans. Des expositions s'y tiennent aujourd'hui, à l'instar de celle consacrée à l'artiste belge Philippe Leblanc (ci-dessus).



bientôt la place De Brouckère, installé dans un bâtiment construit près de 20 ans plus tôt par Gédéon Bordiau. Les deux frères, qui voyagent énormément pour leurs affaires, veulent voir grand, chic, moderne et international. L'idée d'adjoindre un hôtel au café émerge rapidement. Le numéro 31 de la place est donc racheté à la CGER et le talentueux architecte-décorateur Alban Chambon se voit chargé de l'aménagement de ce projet plus qu'ambitieux inauguré en 1894 : ébénistes, stucateurs, ferronniers, maîtres verriers et autres artisans de haut vol s'activent à mettre en œuvre les dernières technologies et les plus beaux matériaux dans un décor fastueux plein de fantaisie, où les références stylistiques se télescopent en toute harmonie. L'ascenseur sera même commandé chez Edoux, firme française rendue célèbre en équipant la tour Eiffel. L'hôtel, son café et sa belle terrasse deviennent vite l'endroit où il faut être vu dans la capitale. Les fêtes s'y succèdent (certaines salles peuvent accueillir jusqu'à 300 personnes), la clientèle bourgeoise en redemande et les numéros

23 à 29 de la place viennent s'ajouter à l'ensemble, réaménagés cette fois par l'architecte Oscar Simon et le décorateur Coosemans. Si la « Der des Ders » ralentit un temps le mouvement, la reprise sera tonitruante : au début des années 1920, les fils et gendres viennent gonfler les rangs de la dynastie Wielemans, qui intègre dorénavant la lignée Bervoets. Un nouveau bâtiment est annexé à l'arrière de l'hôtel, vers la rue Neuve et, à l'aube des années 1930, un vaste projet immobilier voit la construction d'un complexe de commerces, d'un

L'exhumation et la restauration des fresques, stucs et lanterneau du jardin d'hiver ont demandé un temps et une expertise considérables. Le lustre est une parfaite réplique de l'original, savamment exécutée par l'artisan Olivier Pieropan. À droite : le bureau d'architecture d'intérieur intégré à l'hôtel, emmené par Sandrine Saint-Hilaire.